

## Groupe scolaire de Porticq-

Le 3 Août, l'Autorité militaire prend ses dispositions pour occuper les deux écoles.

Le 4 Août, les deux établissements reçoivent des hommes, dans les classes, des chevaux de réquisition, sous les préaux.

L'Instituteur met une chambre à la disposition d'un sous-officier. Le rez-de-chaussée de l'école de filles (maison d'habitation) reçoit le bureau d'une batterie d'artillerie.

Après huit jours, les locaux sont évacués: le groupe de 3 batteries du 51<sup>e</sup> d'artillerie, étant formé, part au front, et s'embarque à Daulou.

Durant la seconde semaine les locaux ne sont pas occupés.

Le mardi 18 Août des hommes et des chevaux prennent à nouveau possession des bâtiments ci-dessus indiqués. Il s'agit de la formation d'un groupe territorial d'artillerie de campagne. Le Commandant de ce groupe, le lieutenant-Colonel Honorat, s'installe dans la chambre offerte par l'instituteur. Après l'équipement des hommes, le harnachement des ~~chevaux~~ chevaux et quelques manœuvres d'entraînement, le groupe quitte la localité; il s'embarque à Daulou.

Les locaux sont nettoyés par des cantonniers, sur la bienveillante initiative de M<sup>r</sup> Duprat. La rentrée scolaire se fait dans les conditions habituelles (14 garçons; 3 filles; même personnel: instituteur, institutrice) —

Les classes, le service de la cantine fonctionnent normalement jusqu'à la mi-janvier 1918. L'enseignement s'inspire des événements du moment.

Le 17 janvier l'instituteur est mobilisé, et rejoint son corps à Brest, (3<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Artillerie à pied.) Il est remplacé par une jeune suppléante pendant quelques semaines, puis M<sup>me</sup> Potiron est chargée des deux écoles.

Des soldats du 65<sup>e</sup> d'infanterie sont cantonnés dans les fermes environnantes; une infirmerie militaire est installée dans les locaux de l'école de filles (infirmiers dans la maison d'habitation, malades dans la salle de classe).

L'institutrice, malade, s'alite au commencement du mois d'Avril et ne se relève plus; elle meurt le 4 juillet. Pendant sa maladie, elle est remplacée par sa sœur M<sup>me</sup> Bonneau, institutrice, rue des Réformés.

Les infirmiers militaires, le médecin-major, se montrent très serviables en la circonstance.

Une intérimaire assure ensuite le fonctionnement des deux écoles; mais des difficultés, dues à l'éloignement de Portrieux, amènent la clôture des classes, une dizaine de jours avant la date fixée.

Le nombre des élèves est alors de 7 garçons et 6 filles.

Il faut retenir qu'au moment des communions, les enfants des 2 écoles laïques ont été exclus, par le curé, du repas qui suit la cérémonie religieuse. L'hostilité du clergé est toujours aussi violente.

Fait à Nantes-Portrieux,

le 23 Septembre 1915

L'instituteur public

Potiron H<sup>s</sup>

1915-1916.

## Ecoles publiques de Portrieq

### Rapport annuel pendant la guerre.

I - Le service des garderies n'a pas été organisé dans les écoles ; les enfants étaient plutôt attendus par les familles, pour les besoins de l'agriculture.

II - Les locaux de l'école de filles ont été occupés par l'administration militaire jusqu'en Mars 1916 ; une infirmerie régimentaire fonctionnait ; les malades étaient installés dans la salle de classe garnie d'une vingtaine de lits, les infirmiers dans la maison de l'institutrice. Depuis, des ouvriers militaires ont procédé aux diverses réparations : remise en place du matériel scolaire, lessivage des parquets, badigeonnage des murs, collage de papier peint dans deux chambres et le couloir de la maison d'habitation.

10 / III - Les effectifs des deux écoles ont été en moyenne de 8 garçons et 2 filles. La fréquentation a été bonne ; deux garçons ont cessé de fréquenter, fin mai, pour aider leurs parents à travailler aux champs.

L'instituteur a été chargé des deux écoles pendant toute l'année.

L'état sanitaire a été bon ; aucune maladie contagieuse n'a été constatée.

L'éloignement de la ville, le milieu n'ont qu'à peine permis la participation aux diverses manifestations organisées dans l'année. Néanmoins l'appel en faveur de la collecte de l'or et de l'essence

prunt de la Victoire a été entendu : plus de 300 \$ de rentes ont été achetés à la suite de cet appel.

L'enseignement de l'école s'est largement inspiré des faits de guerre : des lectures ont été faites à ce sujet, des dictées, des sujets de composition française ont été donnés et commentés dans le but de laisser aux enfants une impression durable.

Un élève a été admis à l'examen du C. S. P. : Renard Louis, dont le père est mobilisé.

Les enfants ont été invités à emprunter et à lire des livres de la bibliothèque scolaire. Les prêts ont été assez nombreux vu le faible effectif des écoles.

A noter un incident qui a son importance, étant donné le milieu dans lequel fonctionnent les 2 écoles publiques : En juillet 1915, la Cabine téléphonique étant devenue vacante, fut attribuée à un cafetier dont les deux enfants fréquentaient les écoles privées ; un autre postulant dont la fillelette fréquentait l'école publique depuis plusieurs années, se voyant évincé, retira son enfant de l'école laïque pour protester contre la décision inexplicable de l'Administration ; l'école privée eut ce jour-là une recrue inattendue !

Un fait semblable eût passé inaperçu dans une école urbaine. Ici, l'incident prend des proportions et contribue à ruiner le recrutement déjà difficile des écoles publiques. Les

## Clôture des travaux scolaires.

### Écoles publiques de Porticq.

Conformément aux instructions données, le mercredi soir, 2 Août 1916, une causerie a été faite aux élèves.

Cette causerie a eu pour objet les faits de guerre les plus remarquables de l'année écoulée. L'idée principale dégagée a été celle qui résulte d'une façon indubitable des événements heureux de ces dernières semaines : le ferme espoir du triomphe prochain de nos armes, l'intégrité de notre territoire sauvegardée, le droit et la justice primant la force brutale et orgueilleuse du militarisme prussien.

Le concours de l'Angleterre a été mis en lumière tout spécialement, en vue de laisser dans l'esprit des enfants un souvenir indélébile de l'effort prodigieux accompli par nos alliés d'outre-Manche.

Le 2 Août 1916

L'Instituteur : Potiron #

adversaires de l'enseignement laïque se font un  
malin plaisir de signaler aux indifférents  
que « l'école neutre » n'est pas même soutenue  
par les autres administrations publiques.

Portici, le 3 Août 1916

L'Instituteur :

Potiron

Commune  
de  
Nantes.

## Ecoles de Portrieq.

Année scolaire 1917-1918.

Comme pendant l'année scolaire 1916-1917 les deux écoles ont été réunies sous la direction de l'Instituteur, jusqu'à la fin du mois de décembre. A ce moment M. Poliron se marie avec M<sup>lle</sup> Lescaut institutrice à Nantes, rue Emile Pehant. L'école de filles est alors réouverte à partir de la rentrée de janvier 1918; les locaux de cette école étaient libres depuis plus d'une année et avaient été remis en état par l'autorité militaire qui les avait occupés précédemment.

Au mois d'octobre 1917, les élèves prirent part à la récolte des marrons (récolte recommandée par le Ministère de l'Armement, dans le but de tirer, de ces fruits, des produits à employer dans la fabrication des munitions de guerre.) Les enfants descendant auprès de parcs et avenues réussirent à amasser 80 kg environ de marrons d'Inde qui furent étendus à sécher dans la salle de classe des filles. Les services municipaux de la ville de Nantes en prirent livraison quelques mois après pour les faire parvenir à destination.

Le « Devoir social » ayant renouvelé en 1918 la vente de ses insignes, les enfants furent priés de participer à la souscription; ils furent même chargés, sur leur demande, de vendre aux familles voisines des insignes à eux confiés. Une douzaine de francs furent ainsi recueillis.

Le personnel a participé à la confection des cartes individuelles d'alimentation, en Avril 1918. Il avait déjà préalablement établi les demandes qui devaient contenir les renseignements demandés pour

les cartes : ici le nombre de personnes illettrées est hors de proportion. Environ 580 cartes d'alimentation furent distribuées. Une certaine indifférence se manifesta chez quelques personnes dans le retrait de ces cartes : «elles n'en voyaient pas l'utilité, vu qu'elles fabriquaient leur pain»; il fallut leur montrer la nécessité de se munir de ces feuilles dédaignées pour pouvoir, dans la suite, s'approvisionner de diverses denrées indispensables.

A partir du mois de Mai, les tickets de pain ont été distribués mensuellement aux intéressés. Environ 80 familles préparent elles-mêmes leur pain, ce qui explique que 800 feuilles de tickets sont distribués, correspondant à l'attribution de près de 600 cartes d'alimentation. L'augmentation du nombre de tickets distribués augmente légèrement en juin et juillet, par l'arrivée d'ouvriers aux chantiers St-Georges, et aussi grâce à l'épuisement de certains greniers des petits fermiers. La dispersion des habitants, leur isolement dans leur travail, font que quelques-uns se présentent en retard pour réclamer leurs tickets : ne lisant pas les journaux, n'étant en rapport qu'avec peu de gens, ils ont ignoré les dates de répartition.

Les conditions qui rendaient jusqu'ici si pénible le recrutement des deux écoles, s'améliorent très sensiblement. La création de vastes usines dans le voisinage amène dans la région une population moins soumise aux puissances hostiles à l'école laïque. A la rentrée scolaire d'octobre 1917, les garçons étaient au nombre de dix, et les filles au nombre de quatre; en juillet 1918, l'école de garçons compte quinze élèves, celle des filles, sept.

Dans cette année scolaire, aucun élève n'a pu être présenté aux examens : deux garçons seulement



avaient douze ans ; l'un possédait le C.E.P. ,  
l'autre, très limité dans ses moyens intellectuels, sorti-  
ra de l'école sans espoir de conquérir ce diplôme.  
Une seule fille était âgée de douze ans, chétive et  
désignée au point de vue intellectuel, elle ne pouvait  
satisfaire à l'examen primaire en question.

Durant l'année écoulée, aucun enfant des  
deux écoles n'a eu le malheur de perdre son père  
à la guerre. L'un d'entre eux, orphelin depuis 1914,  
reçoit un secours trimestriel de quarante cinq  
francs d'une dame américaine ; ce secours est  
accordé pour une année.

Le 28 juillet 1918

Potiron <sup>40</sup>